

Autour du spectacle

ÉMISSION QUELLE COMÉDIE ! du lundi 19 mars 2024 avec Silvia Costa, Julie Sicard & Noam Morgensztern (saison 4 épisode 27) à retrouver sur la chaîne

YouTube de la Comédie-Française :

<https://www.youtube.com/@LaComedieFrancaise>

[QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST] Saison 1, Épisode 14

« Jouer Shakespeare » avec Denis Podalydès et Julie Sicard

À retrouver sur Apple podcast, Deezer, Spotify

Session de formation du mercredi

Les mercredis après-midi, le service éducatif de la Comédie-Française propose à tous les enseignantes et enseignants des sessions de stage gratuites autour des spectacles de la saison, des techniques du théâtre, des métiers artistiques et techniques.

MERCREDI 2 AVRIL à 14h15 : atelier de jeu avec Aurélien Hamard-Padis, metteur en scène du spectacle *Le Moche* d'après Marius von Mayenburg

Inscription à l'adresse formation.enseignement@comedie-francaise.org

Si vous souhaitez vous inscrire à la lettre d'information à destination des enseignantes et des enseignants, veuillez scanner le QR-code suivant :



Contact

Marine Jubin

marine.jubin@comedie-francaise.org

01 44 58 13 13

Adèle Castelain

adele.castelain@comedie-francaise.org

01 44 58 14 47

Marianne Jacob

marianne.jacob@comedie-francaise.org

01 44 58 15 65



FORMATION MACBETH

Pour sa deuxième venue à la Comédie-Française, après *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux en juin 2023, Silvia Costa choisit « la pièce écossaise », comme il est d'usage de la nommer par superstition ; d'aucuns allant même jusqu'à appeler le couple assassin « M. » et « Lady M. »

Entrée au Répertoire en 1985, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent pour la Cour d'honneur au Festival d'Avignon, cette tragédie de la nuit continue de fasciner tant par la densité de son action, éminemment sanguinaire, que par la place donnée au surnaturel. La metteuse en scène italienne, dont les créations sont très présentes ces dernières années sur les scènes de théâtre et d'opéra, s'intéresse au destin du général Macbeth à qui trois sorcières ont prédit qu'il accèderait au trône. L'entièreté de la pièce est soumise à une confusion des valeurs qui fait s'étendre l'intime aux mondes moral et politique : entre le bien et le mal, mais aussi entre raison et folie, réel et apparence, soif de pouvoir et transgression, vie et mort, masculin et féminin... Silvia Costa imagine un espace métaphorique, comme une entrée dans le labyrinthe de la conscience du roi. Macbeth se découvrira lui-même tandis qu'il fera l'apprentissage de ses pulsions les plus obscures.

Cette session de formation sera l'occasion d'interroger le répertoire de Shakespeare à la Comédie-Française et la question de sa traduction.

Mercredi 19 MARS de 14h30 à 17h

Avec Sarah Gurcel Vermande, traductrice et comédienne

MACBETH

de **William Shakespeare**

mise en scène **Silvia Costa**

Trois sorcières ont prédit au général Macbeth qu'il accèderait au trône. Dès lors, obsédé par la prophétie, il commet le régicide avec l'aide de son épouse. Au meurtre de Duncan, roi droit et généreux, succède celui de son ami Banquo, témoin gênant. Le couple ploie sous la culpabilité et sombre dans la folie, comme si le roi usurpateur et Lady Macbeth – obnubilée par ses mains qu'elle voit tachées de sang – représentaient une même figure de la complexité humaine.

William Shakespeare est un dramaturge et un acteur anglais du tournant du XVI^e et du XVII^e siècles. On sait peu de choses sur sa vie personnelle sinon qu'il naît en 1564 et meurt en 1616 ; on sait tout de même qu'il a fréquenté le monde du théâtre dès 1590, notamment à Londres. Une période d'épidémie de peste oblige les théâtres londoniens à fermer ; pendant ces fermetures, Shakespeare écrit des pièces qu'il crée plus tard dans la salle qu'il fonde, le « Globe Theater ». Sa carrière théâtrale est magistrale et il laisse à la postérité des chefs-d'œuvre du théâtre comme de la poésie. Ses principales œuvres sont des pièces tantôt tragiques comme *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Othello*, *Le Roi Lear*, *Richard III*, *Hamlet*, *La Tempête*, et tantôt légères comme *Comme il vous plaira*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Joyeuses commères de Windsor*, *La Mégère apprivoisée*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Peines d'amour perdu*, *La Nuit des rois*.

Silvia Costa a obtenu un diplôme en arts visuels et théâtre de l'Université IUAV de Venise en 2006. Elle rejoint la compagnie de théâtre Societas Raffaello Sanzio pour jouer dans *Hey Girl* mis en scène par Romeo Castellucci. Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique, nourri d'un travail sur l'image comme moteur de réflexion chez le spectateur et la spectatrice. Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Nomade de la forme, elle a réalisé performances, mises en scène, installations et vidéos. Parallèlement, elle invente depuis 2012 des installations pour le jeune public. Ses œuvres ont été présentées dans certains des principaux festivals italiens et internationaux. En 2024, outre *Macbeth*, elle propose deux autres créations : *The Timeless Moment*, un concert scénique conçu avec le pianiste et compositeur Alain Franco au Staatsoper Unter den Linden de Berlin en janvier, et *L'Autre Voyage* d'après Schubert, dont elle signe mise en scène et décors, sous la direction musicale de Raphaël Pichon, avec l'Orchestre et le Chœur Pygmalion à l'Opéra-Comique.

LA « PIÈCE ÉCOSSAISE » ET AUTRES SUPERSTITIONS THÉÂTRALES

Chut, prononcer le titre porte malheur !

À partir de mars 2024, et reprise en 2025, est jouée « la pièce écossaise » de Shakespeare en Salle Richelieu. L'auteur puise son inspiration dans l'Écosse du XVI^e siècle, dirigée par le roi Jacques VI, fasciné par la magie et pourfendeur de la sorcellerie à qui il impute son accident en mer en 1589. Shakespeare fait référence à cet événement dans *Macbeth*, parangon théâtral du surnaturel et du cauchemar dont les représentations seraient placées sous les plus mauvais augures depuis sa création. Selon la légende, l'acteur jouant Lady Macbeth serait décédé subitement et aurait été remplacé par Shakespeare lui-même peu avant la création de la pièce, tandis que l'interprète du roi Duncan aurait péri durant les représentations sous les coups de véritables poignards substitués aux accessoires. Rien que la prononciation du titre porterait malheur, mais les accidents et décès survenus depuis et attribués, dans les pays anglosaxons, à la malédiction frappant cette pièce, semblent avoir épargné la Comédie-Française...

[...]

QUAND LES TRADITIONS THÉÂTRALES PERPÉTUEMENT DES CRAINTES ET CROYANCES

D'autres superstitions restent vivaces. Si l'on peut prononcer aujourd'hui sans crainte « Macbeth » sur les plateaux de théâtre, jamais on n'y entend le mot « corde », terme également banni sur les bateaux. En effet, les premiers machinistes étaient des marins, particulièrement habilités à se déplacer sur d'étroites passerelles suspendues dans les cintres et à manipuler les divers fils et guindes actionnant les rideaux et toiles de décors. De toutes les cordes possédant un nom et une fonction définis sur un navire (amarre, drisse, écoute...), une seule conserve son nom, celle de la cloche et de la pendaison des mutins, qui est donc de mauvais augure ! Autre interdit verbal, « bonne chance » avant une représentation à remplacer par un « merde ! » plus fleuri, lointaine évocation des voitures à cheval qui déposaient les spectateurs et spectatrices que l'on espérait nombreux. Et le comédien ou la comédienne ne doivent pas remercier ce porte-bonheur mais l'accepter par un « Je prends ! », reconnaissant et poli... D'autre part, est banni l'œillet des fleurs offertes pour une première ou un autre événement car au XIX^e siècle, le directeur signifiait le non-renouvellement du contrat d'un comédien en lui envoyant cette fleur, ou, dans le cas contraire, des roses. L'origine des superstitions touchant le monde du théâtre est parfois erronée, comme celle relative au bannissement des costumes verts : si la toxicité de l'oxyde de cuivre utilisé pour teindre les tissus en vert pourrait être une piste, il est erroné d'attribuer cette superstition au fait que Molière s'est éteint dans un costume de cette couleur, lui qui mourut à son domicile, dans son costume du *Malade imaginaire*, qui était rouge. Aujourd'hui, chaque soir après le spectacle, à la Comédie-Française et ailleurs, la « servante », cette lampe sur pied qui éclaire les bords du plateau par mesure de sécurité, convoque, aime-t-on dire, les fantômes du théâtre à jouer librement sur scène. Place est ainsi faite aux esprits du *Macbeth* mis en scène par Silvia Costa...